

Le livre du mois

Des nonnes en boîte



Les amateurs et les chineurs le savent : on peut parfois trouver, dans une brocante, dans un grenier ou dans le fond d'un magasin d'antiquaire, une boîte en carton aménagée, qui renferme de petites religieuses sous forme de poupées, vaquant à leurs occupations dans leur cellule. Ces maquettes, minutieusement reconstituées, sont une tradition du travail conventuel, qui est encore aujourd'hui vivace dans certains ordres. Quand cette habitude est-elle née ? Et à quelle fonction répondaient ces objets d'un genre particulier ? C'est précisément le but de ce beau livre collectif, abondamment illustré, que de donner des réponses

multiples à ces questions, sans mettre de côté les difficultés de restauration et les problèmes de muséologie posés par ces œuvres.

Dans toute l'Europe, les religieuses ont mis en scène leur vie en fabriquant de leurs mains ce que l'on nomme des « boîtes de nonnes ». Si les *items* conservés datent le plus souvent du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, certains d'entre eux, plus rares, peuvent être situés pendant le Siècle des Lumières. Ils montrent dans leur grande majorité une religieuse isolée, priant, lisant ou s'adonnant à la couture, assise à terre devant sa paillasse, en signe d'humilité. Le travail de maquette peut être grossier ou raffiné (on relève même l'existence de cellules dans des coquilles d'œufs ornementées), mais dans tous les cas, les matériaux utilisés sont issus de la récupération. Les chutes de tissus forment l'habit monastique, les couvertures et les draps. Les meubles sont de papier, d'osier ou assemblés à partir de morceaux de bois ; les murs sont quant à eux fréquemment ornés de gravures miniatures, qui faisaient partie de « kits », destinés à confectionner l'intérieur des boîtes. Les têtes des poupées elles-mêmes sont de chiffon, de cire ou de papier ; pour les plus recherchées, elles sont en porcelaine (le celluloïd ou la photographie les remplacent de temps à autre au XX^e siècle). Rien de précieux donc dans ces artefacts, qui charment pourtant par leur caractère à la fois pittoresque et émouvant. Le mystère qui en émane n'est du reste pas le moindre de leur attrait, car aucune source documentaire ou littéraire n'explique à qui ces boîtes étaient destinées, ni même à quoi elles servaient. On a longtemps supposé qu'elles étaient des cadeaux pour la famille des moniales : leurs proches auraient eu de cette façon une idée de l'impénétrable clôture.

Cependant, beaucoup demeuraient au sein des couvents. L'on sait que plusieurs furent des offrandes réciproques entre sœurs, qui réaffirmaient ainsi leurs vœux et les réactivaient. D'autres étaient encore une simple récréation manuelle, qui permettait aux religieuses de travailler ensemble, tout en respectant les règles austères de leur ordre. On peut citer à cet égard les carmélites, qui furent d'inventives créatrices de cellules de nonnes. Enfin, certaines boîtes, totalement fermées par des vitres, confinaient au reliquaire... Tout l'intérêt du livre tient à la pluralité des points de vue, qui montre la richesse de ces petites boîtes. Malgré leur caractère modeste et périssable, leur présence s'impose par leur virtuosité technique et par leur portée, qui touche autant à la profondeur de la foi qu'au geste mémoriel de femmes anonymes, néanmoins immortalisées par une image sublimée de leur intimité.

Christine Gouzi

Élisabeth Lusset et Isabelle Heullant-Donat (dir.), *Une vie en boîte. Cellules de religieuses et maquettes de couvent (XVIII^e-XXI^e siècle)*, Éditions de la Sorbonne, 2025, 392 p., 39 €.



Mélanges en l'honneur de Geneviève Bresc-Bautier

Plus d'une trentaine d'essais, aussi passionnants que divers, témoignages d'admiration et d'affection, sont ici offerts à Geneviève Bresc-Bautier. Certains constituent de véritables découvertes, comme cette *Mort d'Adonis* d'après Rosso Fiorentino (chez Edouard Ambroselli). Arnauld Brejon de Lavergnée découvre à Naples un magnifique buste en bronze du poète Marino par Christophe Cochet. De coquins satyres bellifontains sont mis en valeur par Pascal Julien. Malcolm Baker présente de beaux groupes en marbre par Dominique Lefèvre et Claude David, artistes trop méconnus. La brillante carrière de Jacques Clérion est ressuscitée. Florence Rionnet montre comment certains artistes ont su « sculpter le vent ». En introduction, Geneviève Bresc-Bautier relate de façon enjouée par quels méandres inattendus elle en est venue à se consacrer à la sculpture française des XVI^e et XVII^e siècles, elle qui avait d'abord été médiéviste, ayant consacré sa thèse pour l'École des Chartes au sujet suivant : « Le Saint Sépulcre et l'Occident au Moyen Âge ». Elle fit des fouilles en Sicile où elle mit au jour des monnaies antiques. Titulaire d'un poste au palais Farnèse, elle fut choisie pour dépouiller des milliers de bulles pontificales. En 1976 enfin lui a été offert un poste au département des Sculptures du Louvre que, bientôt, elle dirigea. Cette « entrée en religion » – tels sont ses termes – dévorante s'est accompagnée d'un enseignement très prenant à l'École du Louvre, où elle a transmis sa flamme à de nombreux jeunes chercheurs.

Françoise de La Moureyre

Études sur la sculpture offertes à Geneviève Bresc-Bautier, textes réunis par Sophie Jugie et Guilhem Scherf, coédition Mare & Martin / musée du Louvre éditions, 2025, 440 p., 49 €.

La Live de Jully, un remarquable collectionneur



Un très gros volume a été nécessaire pour analyser et résumer le contenu des immenses collections de La Live de Jully, toutes de haute tenue. Et en premier lieu, présenter le personnage, Ange Laurent de La Live de Jully (1725-1779). Issu d'une famille parisienne aussi cultivée que fortunée, il a été représenté en chasseur (par Louis Tocqué) ou jouant de la harpe (par Greuze et Carmontelle), légèrement souriant dans un beau costume rouge brodé (par Roslin), faisant pendant à son épouse (par Joseph Ducreux), de face, dans un pastel (par Greuze), de profil (dans des gravures de Cochin) ou gravé par lui-même en pleine action ; Pajou tailla dans le marbre son portrait en buste. Autant d'effigies qui s'accordent à nous présenter un homme fin et délicat. Ayant appris le dessin et la gravure et bon connaisseur des arts, il fut élu « membre honoraire ou associé libre de l'Académie royale de peinture et de sculpture ». Son poste de « conducteur des ambassadeurs de Sa Majesté » l'avait mis en contact avec la cour de Versailles. Il fréquenta assidûment aussi les salons parisiens,

comme celui de madame Geoffrin ; il y rencontrait parmi d'autres Caylus, Grimm, Diderot, Rousseau, Cochin, Mariette, Jean de Julienne... Ses deux mariages successifs et le décès de son père dont il fut l'héritier accrurent sa fortune. Très tôt, il commença à collectionner dans différents domaines de l'art : peintures, sculptures, dessins, estampes, livres, coquillages. S'étant très vite épris du peintre François Lemoyne, il commença par acheter plusieurs de ses œuvres, mais il découvrit bien d'autres artistes, comme Greuze, Chardin, Van Loo, Natoire, Coypel, tous ses contemporains, des artistes français dont il se fit le mécène. Il se qualifiait lui-même de « collectionneur patriotique ». En effet, contrairement à d'autres, il acquit fort peu de peintures italiennes ou flamandes (à l'exception du superbe *Hélène Fourment et ses enfants* de Rembrandt et du *Portrait de la famille Snyders* par Van Dyck). Son cabinet de sculptures n'était pas moins remarquable, comprenant de nombreuses terres cuites de Nicolas Coustou, Guillaume II Coustou, Jacques Sarazin, Puget, Pierre II Legros, Robert Le Lorrain, Michel-Ange Slodtz, Jean Baptiste II Lemoyne, Edme Bouchardon, François Ladatte, Simon Challe, Tassaert... ; mais il acquit aussi des marbres : *l'Amour assis au bord de la mer* de Vassé et trois statues de Pigalle. Le sculpteur dont il se sentait le plus proche fut sans doute Falconet, il avait acheté son *Milon de Crotone* et sa *Douce Egérie*, ainsi que son ravissant groupe en porcelaine, *L'éducation de l'Amour*. Des recueils d'estampes figuraient dans sa vaste bibliothèque dont les ouvrages, reliés, portaient ses armoiries. Parmi

les meubles qui ornèrent ses divers appartements, beaucoup avaient été conçus par Boullée et dessinés par Louis Joseph Le Lorrain et agrémentés de somptueux bronzes dorés de Caffieri : des meubles coquilliers pour abriter ses innombrables coquillages, des tables et des cabinets flamands, le fameux bureau et cartonnier aujourd'hui au château de Chantilly, des fauteuils et des chaises, tous reflétant son goût « à la grecque ». Très méthodique, La Live de Jully avait établi en 1764 un catalogue de l'ensemble de ses collections qu'il souhaitait ne pas voir dispersées, mais elles furent vendues aux enchères dès mars 1770. Le précieux catalogue établi de sa main est ici reproduit, ainsi que son testament et son inventaire après décès. Hélas, dès l'âge de 53 ans, La Live commença à perdre l'esprit et mourut quelques années plus tard. Colin Bailey, spécialiste du personnage, et Marie-Laure de Rochebrune qui a coordonné l'ensemble des recherches et des essais, ont signé chacun ici une préface, et confié les études de la collection à divers spécialistes : Alexandre Pradère, Vincent Drognet, Yohan Rimaud, Lionel Arsac, Alexandre Maral, Vincent Bastien, Patricia de Fougerolle. Nombre des ouvrages acquis par La Live se retrouvent dans les musées français et étrangers, à la réserve de quelques-uns restés chez ses descendants. Leur ancienne appartenance à La Live de Jully n'a cessé de constituer pour eux un gage de qualité. F.d.L.M.

Sous la direction de Marie-Laure de Rochebrune assistée de Vincent Bastien, Ange Laurent de La Live de Jully (1725-1779). *Un grand amateur à l'époque des Lumières*, Lienart, 2024, 488 p., 55 €.

Le Pop-Art selon Gallimard

Les éditions Gallimard lancent une toute nouvelle collection de livres-objets s'adressant à tous les publics, intitulée Pop-Art. Les quatre premiers opus, qui viennent de paraître, sont consacrés à de grandes figures de l'art : Katsushika Hokusai, Vincent van Gogh, Frida Kahlo et Édouard Manet. Les textes, rédigés par des historiens de l'art, suivent le fil chronologique de la vie des artistes. En fin d'ouvrage sont indiqués les lieux où l'on peut voir leurs œuvres, ceux qui ont jalonné leur existence, les films à voir et les

émissions à podcaster, ainsi qu'une courte bibliographie. Chaque fascicule, d'un format poche (12 x 17,5 cm), se présente dans un étui ; à la suite d'un simple pliage, il se métamorphose en objet. Cette opération est réversible, ainsi le lecteur a tout le loisir de ranger l'ouvrage dans son étui après lui avoir redonné sa forme initiale. N.d'A.

Vincent van Gogh par Stéphane Lambert, **Katsushika Hokusai** par Aurélie Samuel, **Frida Kahlo** par Maurine Roy, **Édouard Manet** par Stéphane Guégan, collection Pop-Art, Gallimard, 2025, 44 p., 8,90 €

